

Transferts, voyages, transactions

In: Genèses, 14, 1994. pp. 2-3.

Citer ce document / Cite this document :

Schöttler Peter, Werner Michaël. Transferts, voyages, transactions. In: Genèses, 14, 1994. pp. 2-3.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1994_num_14_1_1685

Transferts, voyages, transactions

Les recherches sur les interactions culturelles connaissent depuis quelques années un renouveau évident. A cela plusieurs raisons, à la fois internes et externes au champ : les développements de l'anthropologie, de la micro-histoire, de l'histoire des mentalités et représentations, l'émergence des théories de la réception et de la lecture concourent à définir un espace nouveau pour une histoire de la culture. L'interpénétration croissante des évolutions nationales fait de la comparaison internationale une nécessité. Mais la comparaison, en elle-même, n'ouvre pas forcément le champ de vision sur la dynamique des échanges intellectuels et des transferts culturels. Or, c'est l'étude de cette dynamique qui nous enseigne sur les processus d'appropriation et de rejet qui font évoluer les cultures. Enfin des secteurs de recherche en expansion comme, par exemple, l'histoire des disciplines, commencent à intégrer la dimension interculturelle. Et on constate que celle-ci déplace les problématiques traditionnelles, propose des clefs nouvelles, fait évoluer les perspectives. Dernier élément, et non des moindres : le renouvellement de l'objet de recherche engage à de nouvelles traversées d'archives, au cours desquelles sont exhumées des séries de documents enfouis. Les chantiers se multiplient, alors même que se poursuit l'effort de conceptualisation et de théorisation.

La réflexion sur le commerce culturel des nations a pris pour point de départ le couple franco-allemand. Ce n'est pas un hasard. Pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, la culture allemande se cherche une identité nationale, en se démarquant du modèle français dominant en Europe. Inversement, au cours du XIX^e siècle, la référence allemande entre dans le processus de constitution et d'institutionnalisation du champ des sciences humaines en France. Ainsi est esquissée la « scène originelle » d'un jeu de va-et-vient multiple et varié à la fois dans l'espace et le temps. Les pièces du dossier rassemblées pour ce numéro tentent d'en éclairer quelques étapes, de signaler des points de passage significatifs.

A la base de tous les échanges : une question de langue et, donc, de traduction. L'enquête menée par H.-J. Lüsebrink et R. Reichardt sur le transfert du langage politique pendant la période révolutionnaire tente de reconstituer l'ensemble de la chaîne, des

textes originaux français aux pratiques et modalités de lecture allemandes. Conjuguant l'interprétation de données quantitatives et l'analyse qualitative de quelques sous-champs significatifs, Lüsebrink et Reichardt élargissent le domaine d'application de l'histoire des mentalités tout en rassemblant les éléments d'une première banque de données sur la topographie de la traduction du français vers l'allemand. M. Werner tente de cerner la question des transferts au niveau de la constitution d'une sous-discipline : l'histoire de la littérature. Montrant l'emboîtement respectif du processus d'auto-constitution et de la référence à l'autre, il fait apparaître en même temps les décalages tant sur le plan de la chronologie que sur celui des approches et des projets idéologiques sous-jacents. C. Charle examine l'un des vecteurs essentiels de l'ouverture vers l'extérieur : la mobilité internationale des universitaires sous la Troisième République. Son enquête illustre la prégnance de la dimension institutionnelle ainsi que la corrélation forte entre le comportement des universitaires et la politique extérieure française. La comparaison des professeurs de la Sorbonne avec ceux de l'Université de Berlin souligne enfin, outre la dialectique déjà évoquée du scientifique et du politique, que la compétition internationale s'est déplacée vers des terrains tiers, par exemple l'Amérique latine, qui deviennent des enjeux propres de politiques nationales définies en termes de pénétration culturelle. L'étude de cas proposée par P. Schöttler fait en revanche retour sur un des lieux propres de la confrontation franco-allemande : le Rhin. A partir des controverses historiographiques engagées pendant la Grande Guerre sont esquissées les nouvelles approches de l'histoire rhénane développées du côté allemand dans les années vingt. Celles-ci constituent un des enjeux principaux d'un livre peu connu de L. Febvre qui tente de dépasser les oppositions surannées en proposant le programme d'une histoire des mentalités frontalières. Ainsi, par le biais du Rhin, symbole d'« inimitié héréditaire », nous sommes renvoyés à l'étude la plus concrète de l'espace franco-allemand.

Peter Schöttler, Michaël Werner